

FEUILLETON DU "SAMEDI", 16 JANVIER 1904⁽¹⁾

REVELATIONS MORTELLLES

No 8.

LIVRE TROISIEME

V

(Suite et fin)

C'était déjà le soir, en novembre; de l'ombre, un peu blanche, opaque, pesante, descendait des nuages très bas sur les toits de la bourgade, chaume presque fumier, ou briques dérougées, sur l'unique rue dépaillée, défoncée, à la boue durcie par les premiers froids, plutôt route que rue, éteignait comme d'habitude la rutilance des rideaux de cotonnade aux vitres de l'auberge-cabaret.

Rarement passait quelque paysan, le dos courbé, revenant de la plaine; ou bien, une vieille femme, sorie de l'une des masures, regardait le ciel pâle et lourd, secouait la neige, rentrait.

Il neigerait, cette nuit.

Le zigzag d'un vol de corbeau, s'effilant vers la colline au loin et les hautes forêts sombres, rayait de noir les ténèbres blanchâtres.

Parfois, de l'auberge, une chanson avinée, rauque ou grasse, montait, rejoignait les croassements.

Puis, le silence, la solitude; et, bientôt, la nuit.

Au delà des dernières habitations villageoises, au bord d'un champ, et le noir horizon forestier derrière elle; la maison de pierre grise, haute, rectangulaire, érigeait ses trois étages aux fenêtres closes barrées de fer; l'énorme portail, pareil à celui d'un cloître ou d'un pénitencier, avait l'air morne et rude, inexorable, d'une fermeture éternelle.

Il ressemblait à un refus d'hospitalité et à une défense de sortir.

Au-dessus du portail, sur le renflement lézardé d'un écu de granit, baillait la visière d'un heaume au treillis rompu; blason jadis illustre d'une race peut-être éteinte, ou absente; gloire enfin délabrée.

Cahotante dans les ornières de la rue, une sorte de guimbarde-omnibus roulait en grinçant, s'arrêtait presque, roulait encore; elle fit halte devant la grande maison.

Une femme descendit de la voiture, enveloppée de fourrures sombres.

Elle demanda au cocher, qui avait l'air, une ganse d'or à la casquette, d'un employé de chemin de fer:

—Vous pouvez m'attendre, n'est-ce pas?

—C'est selon.

Est-ce que vous resterez longtemps ici?

—Une heure ou deux.

—Alors, je ne peux pas, à cause du train de Verdun.

—Je trouverai une voiture dans le pays?

—Nicaud, le facteur, qui est aubergiste aussi, a un cabriolet, et, en payant...

—Je vous remercie.

La guimbarde tourna, se remit à rouler dans les ravinelements du chemin, tandis que la voyageuse marchait droit vers l'énorme portail pareil à celui d'un cloître.

Elle souleva le marteau, le laissa retomber; ce fut un bruit sourd, profond, qui s'élargit en ondes lentes, puis, refoulé de la montagne, plus vaste, plus vague, s'épanouit jusqu'à s'évanouir.

Ensuite, le silence.

La porte ne s'ouvrait pas.

S'en allant vers son auberge, le facteur Nicaud, en vareuse verte que serrait un ceinturon, le sac de cuir aux reins, passait devant la maison; il s'arrêta, étonné de cette dame qu'il ne connaissait pas, qui n'était pas de la contrée.

Elle se tourna vers lui.

—Monsieur, dit-elle, est-ce qu'une vieille femme qui habitait là, n'y habite plus?

Elle ajouta avec un tremblement dans la voix:

—Elle est peut-être morte?

—Grande-Maguet? dit Nicaud.

—Oui, Grande-Maguet.

—Non pas, elle n'est pas morte, reprit-il en ricanant; et elle a longtemps à vivre; les vieilles comme elle, ça ne meurt pas avant le diable.

—Alors, elle ne loge plus là?

La dame indiquait la maison de pierre grise.

—Si fait! seulement on a beau heurter, elle n'ouvre pas.

De quoi elle subsiste, personne ne le sait; elle broute peut-être, comme une bête, les herbes du jardin, derrière la maison.

Ce qui est sûr, c'est qu'elle est tout à fait folle.

Quand on l'aperçoit, elle fait peur, tant elle est vieille, longue et maigre!

Dans le pays, on fait taire les petits enfants en les menaçant de Grande-Maguet.

—Merci, monsieur.

La voyageuse se retourna vers la maison, leva encore le marteau de la porte.

Mais l'homme dit:

—Non, à cette heure-ci surtout, c'est inutile.

—Si vous voulez voir Grande-Maguet, il faudra que vous attendiez.

—Elle n'est pas chez elle?

—Depuis quelque temps elle sort avant le soir et ne rentre qu'à près nuit close.

—Où va-t-elle?

—On ne se soucie pas de la suivre, parce qu'elle pourrait jeter des sorts.

Pourtant, comme je n'ai pas peur d'elle, moi, je l'ai guettée.

—Où va-t-elle?

—Au cimetière, de l'autre côté de la colline, un ancien cimetière où l'on n'enterre plus, parce qu'il n'y a plus de place. C'est là qu'on a mis, autrefois, il y a longtemps, il y a plus de dix ans, une jeune dame qui est morte, une jeune dame qui s'appelait...

—Je sais, je sais, dit la voyageuse en frissonnant.

Le facteur Nicaud s'étonna, se rapprocha.

—Ah! vous savez?

—Oui, dit-elle.

—Eh bien! j'ai vu, l'autre jour, moi qui vous parle—je me tenais derrière les sapins—Grande-Maguet à genoux sur la lame qui couvre Mme de Norvaisis.

La dame étrangère, en un sursaut, recula.

—Je crus d'abord qu'elle priait, continua Nicaud. Mais non. Tout à coup elle se dressa; et elle empoignait la grande croix noire, enfoncée derrière la tombe, comme pour l'arracher et l'emporter. Je préviendrai la gendarmerie, parce que la violation des sépulcres, comme on dit, c'est défendu.

L'homme se tut.

—Ainsi, reprit la voyageuse, Grande-Maguet, en ce moment, est au cimetière?

—C'est sûr.

—Et elle en reviendra?...

—Dans une heure ou deux.

Je connais ses habitudes.

Tenez, vous voyez la route qui descend de la forêt? c'est par là qu'elle dévalera.

—Bien, j'ai à lui parler, j'attendrai.

Nicaud, curieux, ne se souciait pas de laisser déjà cette inconnue, si bien mise, qui était venue dans le pays pour rendre visite à une vieille folle.

—Mais, dit-il, il va neiger certainement.

La neige, chez nous, ce n'est pas comme dans les villes; c'est de la tempête blanche qui saccage tout, qui couvre tout.

Vous feriez bien d'entrer chez moi, à l'auberge, en attendant Grande-Maguet.

De la fenêtre, en vous penchant un peu, vous pourrez la voir venir...

Après un silence:

—Soit, dit l'étrangère. Conduisez-moi.

Et elle murmura, se parlant à elle-même:

—Allons, cela vaut mieux ainsi.

—Je n'aurai pas besoin d'entrer chez elle!

Je lui parlerai sur le chemin.

Elle suivit l'homme qui se dirigeait vers l'auberge où la cotonnade des rideaux rougeoyait comme des caillots de sang diaphane.

Dès les premiers pas dans la chambre du premier étage (Nicaud la précédait en levant un chandelier), elle tressaillit.

On eût dit qu'elle reconnaissait le lieu où on l'introduisait.

Était-elle donc venue ici, déjà? avait-elle, dans cette chambre d'auberge, au carrelage rouge, aux murs nus, propre et laide, vécu quelque heure étrange, dont le souvenir l'effrayait?

Elle se serra dans sa fourrure, prise de froid ou de peur.

Nicaud, flatté d'une telle voyageuse, ne s'en allait pas, mettait les choses en ordre, poussait la table au milieu de la pièce, d'un air qui invite à des questions encore et offre des renseignements pour en obtenir.

Mais elle avait rapproché de la croisée le seul fauteuil, elle s'y était assise, elle dit nerveusement:

—Si j'ai besoin de vous, je vous appellerai.

—Madame ne veut pas que j'allume du feu?

—Non, c'est inutile. A quelle heure d'ordinaire Grande-Maguet rentre-t-elle?

(1) Commencé dans le numéro du 28 novembre 1903.

—Vers neuf heures.

—Il est?...

—Sept heures et demie.

—C'est bien. Laissez-moi.

Un peu dépité, Nicaud dut sortir.

Dès qu'elle fut seule, la voyageuse ouvrit la fenêtre, s'assura qu'elle pouvait voir en effet la route qui descend la colline.

Puis elle se tourna vers l'intérieur de la chambre.

Elle se souvenait, hélas! C'était bien sur ce lit—les mêmes rideaux blancs, avec des fleurettes roses—qu'elle avait rouvert les yeux consciente à peine, un matin, autrefois, après la nuit d'angoisses où lui fut contée l'horrible histoire!

Mais elle ne voulait pas songer au passé; elle se vouait aux nécessités de l'heure présente.

Ce qu'elle venait faire ici ne devait pas être interrompu par de vaines réminiscences; elle était maîtresse d'elle-même; rien ne la divertirait de son dessein.

Elle s'installa, avec une décision d'attente, dans le fauteuil, s'accouda au rebord de la croisée, les yeux tournés vers le haut de la côte.

Qu'avait-elle donc résolu? elle avait résolu de venger Claire de Brezolles.

La mort d'Isaurine, cette disparition, parmi des chants d'oiseaux, des enfances ensoleillées, le glorieux trépas de Swen, cette extinction de la seule clarté qui brillât encore en elle, l'avaient avertie d'agir avant de se réfugier dans la solitude et le silence définitifs; elle acceptait une mission sacrée et n'y faillirait point.

C'était de justes désastres qu'elle avait été frappée; de quel droit eût-elle joni encore des deux affections qui, même lointaines, lui auraient été des joies, elle qui, par dix ans de bonheur, approuva un abominable crime?

Si sa cousine était morte, si Swen, son frère, était mort, c'était parce qu'elle aimait l'empoisonneur de Claire de Brezolles; elle avait pour châtement de sa faiblesse le déchirement de son cœur;—hélas! le cher petit héros n'était plus qu'un cadavre, là-bas, sous les pierres herbues où broutent les chèvres de la montagne! et elle souffrait, épouvantablement, parce qu'elle s'était dérobée à la fonction justicière qui lui incombait.

Mais, ce qu'elle ne fit point jadis, elle le ferait maintenant.

Il y avait même quelque grandeur à remplir, sans espoir de récompense, son devoir, après avoir déjà subi le châtement de ne l'avoir pas rempli; puisqu'elle n'avait plus rien à craindre, ayant enduré les pires supplices, elle pouvait s'enorgueillir du désintéressement de son dessein.

Où, elle se jugeait désintéressée, impartiale; aucune haine personnelle ne la poussait; ce n'était pas parce que Swen était mort qu'elle vengerait Claire de Brezolles, la sainte, la victime.

Sans doute, un fatal événement, comme un coup de cloche, l'avait secouée des paresse morales; de même que l'amour de Swen—bien qu'il n'y eût pas consenti—lui révéla l'infamie de son amour pour M. de Norvaisis, de même la mort de Swen, à présent, la rendait capable des équitables violences qui lui eussent paru impossibles naguère; mais ni cet amour ni cette mort n'étaient, en réalité, ce qui l'acharnait contre M. de Norvaisis; ils l'avaient réveillée des complaisances et des lachetés, voilà tout; ils l'avaient ramenée, contrainte à son devoir; et celui qu'elle poursuivait, elle en était sûre! c'était seulement—bien qu'on eût tué Swen—l'empoisonneur de Claire.

Pendant que, accoudée à la fenêtre, elle regardait la hauteur où Grande-Maguet devait apparaître, des flocons, lentement, lourdement, descendaient du ciel bas, blémisaient les toits de chaume ou de brique; vêtissaient de pâleur lourde et pendante les sapins de la colline; c'était la nuit, presque, sous une molle tombée de ténèbres blanches.

Où, Claire de Brezolles serait vengée.

Suzanne avait repoussé, certes, l'insupportable idée de faire expier un crime par un crime; elle, empoisonneuse d'un empoisonneur, allons donc! est-ce que c'était possible? Talion chimérique, souvenir de quelque roman.

Puisque M. de Norvaisis était un assassin, pareil à vingt autres, il fallait qu'il fût puni comme les autres assassins; une vengeance singulière, rare, non pas! Il serait accusé, jugé, condamné après des débats publics et il aurait, avec l'ignominie d'être coupable, l'ennui d'être banal.

Mais, pour dénoncer, pour faire condamner un homme, il faut des preuves.

Des preuves, Suzanne n'en avait pas.

Un seul être pouvait porter plainte contre l'empoisonneur, et se faire croire, c'était Grande-Maguet; voilà pourquoi Suzanne était venue dans le village où vivait la vieille femme.

Longtemps, elle avait hésité.

Grande-Maguet, peut-être, ne voudrait pas parler, ne voudrait pas agir? elle avait juré à Claire de ne jamais rien tenter contre M. de Norvaisis, de le défendre même.

Suzanne espérait qu'en renouvelant les haines de la servante elle la déciderait à trahir l'ancien serment; tout au moins, elle l'amènerait à raconter devant des gens apostés la sinistre aventure de jadis.

Puis Grande-Maguet devait avoir conservé, dans quelque armoire, les débris de la tasse, imbus encore de la substance empoisonneuse.

Enfin, le seul témoin, les seules preuves du crime étaient dans cette maison: Suzanne venait les chercher.

La peur d'entrer dans l'affreux habitacle, de se retrouver en présence de la vieille, ne l'arrêta point.

Suzanne n'était plus l'enfant d'autrefois; elle était maintenant hardie, résolue, forte; elle ne s'évanouirait pas à cause de quelques gestes sinistres; et l'on peut s'armer; elle triompherait de la redoutable folle, qu'elle ne craignait pas.

D'ailleurs, on ne saurait lutter contre la nécessité.

Seule Grande-Maguet pouvait l'aider à venger Claire de Brezolles, et il fallait que Claire fût vengée.

Ah! mon Dieu! Swen, ce pauvre petit, si pur et si fier, si joli, mort là-bas pour l'amour de Suzanne, et qui sans doute rêvait d'elle dans le sommeil du tombeau!

Les flocons, plus nombreux, plus lourds, tombaient et s'amas-

saient. Au lieu de la tempête de neige que Nicaud avait annoncée, c'était, dans l'air sans vent, une chute jamais finie, toujours redoublée, de blanchâtres épaisseurs; l'accablement de tout sous des pesanteurs pâles où s'ajoutaient des pesanteurs encore.

Suzanne ne pourrait pas voir Grande-Maguet descendre la route; à peine la pourrait-elle distinguer des ténèbres blanches, en face d'elle, quand la vieille ouvrirait l'un des battants du portail.

La neige, de l'inépuisable ciel blafard, comme se poserait une aile immense éparpillant des plumes, s'abattait abondamment.

Avec un frisson sous sa pelisse, Suzanne s'était écartée un peu, fermant les yeux à cause de la brûlure qu'y mettait la froidure proche des flocons tombants.

Elle rouvrit les paupières, il ne neigeait plus.

Dans un écartement de nuages, la lune apparaissait, jaunâtre, claire, pourtant.

Un vent chassa les basses nuées, peu à peu, silencieusement.

Tout le ciel apparut, bleu et froid, sans étoiles, avec la seule lune qui planait, et tout était blanc, mystérieux et mort; tout, les maisons endormies, et la route, et la plaine, et la côte, et la forêt, et l'horizon lointain, blanchissait infiniment sous l'immense pâleur nocturne.

Suzanne frémit.

Là-haut, de derrière la côte, entre les deux remparts de la blanche forêt, dans cette ouverture qui était la route, quelque chose de noir et d'étroit s'élevait, s'élevait encore, dirigeait à droite et à gauche, comme deux bras tendus, deux longueurs, se hissait davantage, et, sous cette chose érigée, une forme à son tour se dressait, s'avancait, plus haute, encore plus haute, et ce fut un être, pareil à un noir spectre géant, qui dominait d'une croix, dans le vaste jour lunaire, tout l'infini blanc de la terre.

—Grande-Maguet!

Suzanne avait peur à cause de ce fantôme dans la blême solitude! elle avait eu tort de venir; elle était terrible, à présent, comme autrefois plus encore, la vieille! et la croix, en plein ciel, n'était pas douce ni élémentaire, mais elle ouvrait ses bras pour une malédiction.

Cependant la grande servante, tenant haut le gibet divin, descendait la colline, lentement, lentement.

Noire porteuse et noir fardeau, sur l'universelle blancheur.

Il semblait à Suzanne que s'avancât vers elle, dans le pâle désert, la porte-croix d'un invisible convoi funèbre.

Elle descendait toujours, la vieille, droite et les bras levés, parmi la blafarde lumière.

Elle atteignit le bas de la côte, s'engagea dans la rue, marcha droit devant elle, s'arrêta devant la maison, et quand, la porte ouverte, elle s'enfonça, la croix haute, dans la morne demeure, ce fut comme si une officiante de funérailles entraînait dans le mystère obscur d'une crypte.

Grande-Maguet, sous la clarté que la lune poussait dans le large vestibule, posa la croix contre la muraille.

Elle entra dans la cuisine, prit une lampe, l'alluma, traversa la vaste pièce où tremblaient des flamboiements de cuivre, çà et là, sur les murs, se dirigea vers l'escalier.

L'allure mesurée, les savates, l'une après l'autre, claquant sur la pierre des degrés, elle semblait, levant la lumière, obéir à quelque rite mystérieux; et elle s'élongeait en sa robe étroite couleur de vieux linéol.

Au premier étage, le profond couloir, où la lampe metait à peine

un brouillard de clarté, s'enfonçait à droite, à gauche, se perdit dans un inconnu d'ombre et de silence; elle ouvrit une porte, entra dans la chambre pareille à une chapelle; lieu de calme, de pieuse rêverie, et de commémoration.

Sur le lit qui se voilait d'une nappe d'autel, entre un crucifix et une branche de buis, avait l'air de dormir, le front aurolé de cuivre, la grande poupée, semblable à une petite femme, qui était comme la sainte de la jolie église.

Mais,—à cause du temps qui passe,—dans la chambre où une vieille poussière éteignait sur les étagères, sur les consoles, la verroterie des rosaires et les rubans et, entre leurs cadres de faïence, les images de communiants pareilles à de mignonnes nonnes, la gracieuse figurine n'avait plus la fraîcheur peinte de son sourire de jadis; les yeux d'émail s'éteignaient comme des yeux humains qui meurent; et les cheveux avaient déteint, et la rose des joues s'était fanée; la belle robe de soie blanche et de dentelles s'effiloçait en loques jaunissantes; car rien ne dure, même ce qui ne vécut point.

Le cadavre d'une poupée.

Grande-Maguet s'agenouilla devant le lit, après s'être signée.

Elle priait en silence, les lèvres remuant vite.

Puis, debout, elle souleva la poupée, délicatement, avec le soin que l'on met à tirer de son berceau une fillette malade, la serra contre elle, l'emporta.

La figurine était si délabrée, que l'un des bras, ballant, faillit tomber, retenu seulement par la soie de la manche, et le petit crâne, de cire jaunie, çà et là était chauve.

Mais, d'un regard extasié et toutes les rides de sa vieille face s'épanouissant d'aise, la servante admirait religieusement la triste poupée; elle était comme une vieille madone câlinant encore et adorant le divin bambin qui serait mort.

Redescendue, de son pas lent et ferme, dans le vestibule, elle posa la lampe sur une dalle, à côté de la croix, se dirigea, embrassant l'image, vers une grande porte qui faisait face à la porte d'entrée, poussa un battant, se trouva dans le jardin tout blanc de neige et de lune.

C'était un vaste enclos, cerné de très hauts murs, morne, où s'éri-geaient, comme des gestes vers le ciel, de grands sapins et des peupliers longs; cela ressemblait à un coin de cimetière, vide encore, que peu à peu gagneront les tombes.

Et, déjà, une fosse y était creusée.

Au milieu du jardin, entre quatre poteaux fichés en terre et qui, liés l'un à l'autre par de fortes cordes, soutenaient des remblais de terre et de pierres, un creux, peu large, assez long, bâillait.

Grande-Maguet s'approcha de la fosse et s'inclina; comme on couche un enfant, elle étendit sur la neige de l'ornière la poupée en habit pâle, moins blanche dans ce lit blanc, puis, joignant les mains, la servante dit:

—Adieu, adieu, ma petite Jésus!

Te voilà couchée pour toujours, comme tu voulais l'être.

Car j'ai bien fini par comprendre que cela te déplaisait, malgré l'encens et les bonnes reliques, de demeurer là-haut dans la chapelle.

C'est parce que tu t'ennuyais que pâlisssaient tes lèvres et tes joues, et que ton regard ne souriait plus.

Longtemps j'ai cru que tu vivais; non, tu étais morte, et tu voulais dormir, comme les autres mortes, dans la terre, selon la volonté de Dieu; dans la terre où l'on se repose, où l'on reprend des forces pour monter enfin avec des ailes qui vous viennent, vers le ciel!

Je suis allée au cimetière, derrière la colline; c'est là qu'on porta jadis une femme qui te ressemblait, qui n'était pas toi, puisqu'elle s'était donnée à un homme méchant; ma petite Jésus, c'est celle qui n'a jamais appartenu qu'à elle seule et qu'à moi seule; j'ai arraché la croix de la tombe de l'autre, pour la mettre sur la tienne.

Ah! comme tu seras bien, ici, dans le jardin clos, comme tu seras tranquille pour rêver du paradis prochain.

Tu n'entendras aucun bruit!

Cette terre, ces pierres que j'ai apportées, je les répandrai sur ton cher petit corps, peu à peu, doucement, pour ne pas le meurtrir; et tu seras comme dans un nid profond.

J'aurais voulu t'élever un sépulcre magnifique, pareil à ceux qu'on voit dans les cimetières des grandes villes; cela t'aurait fait plaisir d'avoir au-dessus de toi quelque belle statue à genoux, qui prie Dieu, ou bien une statue couchée dormant comme toi.

Je n'ai pas pu te donner un si beau lit funèbre, parce que je ne suis pas riche.

Mais, quand ce ne sera plus l'hiver, quand la campagne sera verte, j'irai tous les jours cueillir les plus belles fleurs dans les champs et dans les bois, il y aura sur ta tombe des jonchées, comme il y en avait, les jours de fête, dans la chapelle, chez les dames Arnoldson! des jonchées où viendront se poser les oiseaux et les papillons.

Tu seras très contente, à cause de ces fleurs.

Puis, tu sais, si quelque chose te manquait, tu n'auras qu'à m'appeler, à voix basse; je serai toujours là, tout près, pour qu'il ne t'arrive rien de mauvais.

Dors bien, ma petite Jésus!

Souvent, je serai triste de ne plus te voir.

Tu étais si jolie dans la chapelle, entre a branche de buis et le crucifix, avec ton auréole qui tremblait! j'étais si heureuse de te regarder! Quand je priais en te regardant, ma sainte, il me semblait que toute la chambre était pleines d'anges.

Mais tu as voulu dormir dans la terre.

Que ta volonté soit faite.

Ce qui me consolera ce sera de penser que tu es là, pas loin; et, un jour peut-être, je te reverrai.

Oui, cela arrivera, si tu le veux, ma petite Jésus.

Un jour, assise à côté de ta tombe,—assise là, comme toujours,—j'entendrai frémir les fleurs et frémir les pierres, et la fosse s'ouvrira, et toi, toute blanche, toute petite encore avec de grandes ailes, tu monteras à travers l'air!

Mais, parce que tu es bonne, tu me feras signe de te suivre, tu me prendras par la main, tu m'emmèneras avec toi!

Elle se tut.

Elle se pencha encore, elle baisa le front de la poupée, et prenant des deux mains de la terre et des pierres, elle commença d'en couvrir le petit corps pâle; elle prenait bien garde de lui faire du mal.

Quand la fosse fut comblée, elle poussa dessus tout ce qui restait du remblai; et la tombe s'exhaussait entre les quatre poteaux que maintenaient des cordes.

Alors Grande-Maguet revint dans le vestibule; elle prit, à côté de la lampe, la croix de bois, regagna le jardin, enfonça, derrière la sépulture, dans un trou qu'elle avait creusé, le pied de l'arbre de rédemption; et les grands bras noirs dominaient le silencieux et livide jardin.

Puis elle s'agenouilla; toutes les prières que Claire lui enseigna jadis, chez les dames Arnoldson, elle se mit à les dire, tandis que la neige, du ciel rassombri, recommençait de tomber en lourds et lents flocons, toujours plus lourds, qui s'amassaient.

Un bruit lui fit tourner la tête.

Dans les blêmes ténèbres, une femme dont la lampe, posée derrière elle, auréolait toute la forme, s'avancait vers Grande-Maguet.

Mme de Norvaisis avait triomphé de la crainte qui, un instant, lui conseilla de renoncer à son dessein; elle était sortie de l'auberge, avait trouvé ouverte la porte de la maison, était entrée.

Elle regardait Grande-Maguet.

Que faisait donc la vieille insensée à genoux devant cet exhaussement blanc, sous cette croix?

Suzanne s'avança encore.

Grande-Maguet ne parut pas surprise de cette présence à pareille heure dans le jardin mortuaire.

Elle se leva d'un air d'empressement, vint au-devant de la visiteuse, en saluant deux ou trois fois, et elle dit, affable, du ton de quelqu'un qui s'excuse:

—Oh! que je suis fâchée, madame, que vous ayez voyagé par ce mauvais temps.

C'est bien aimable à vous d'être venue malgré le froid.

On vous a dit que j'enterrais, ce soir, ma pauvre petite Jésus? et vous êtes venue pour les funérailles?

Je comprends.

C'est très bien.

Vous êtes de ses amies?

Vous étiez peut-être en pension avec elle autrefois?

Ah! ce n'est pas étonnant que vous ayez conservé de l'affection pour elle!

Tout le monde l'aimait.

Elle était si bonne.

Mon Dieu, oui, madame, je l'ai enterrée là.

Si vous étiez arrivée un moment plus tôt, vous auriez pu la voir.

Mais, maintenant, personne, jamais, non, personne, jamais, ne la verra!...

Son bavardage s'interrompit dans un rauque sanglot.

Mais elle releva la tête, et d'une voix éclatante, de folle ou de prophétesse:

—Je la reverrai, moi! cria-t-elle; oui, un jour, hors du tombeau, elle s'élèvera transfigurée, et je monterai avec elle vers le paradis!

Certainement, une insensée; pourrait-on tirer d'elle quelque parole précise? c'était peu probable.

Mme de Norvaisis hésitait à lui parler ce soir.

Mieux valait attendre à demain; la folle, en plein jour, serait moins étrange peut-être, plus calme.

Puis, ce lieu était lugubre; les flocons tombant avec plus d'abondance, Suzanne fit un pas en arrière, se tourna vers le vestibule.

Mais Grande-Maguet la suivait, elle avait repris son air empressé, bavardait affablement:

Tout de même, madame, c'est bien aimable à vous d'être venue par un temps pareil.

Ma petite Jésus apprendra avec bien du plaisir...

La clarté de la lampe illuminait les visages.

La vieille glapit:

—C'est elle!

Et elle bondit sur Suzanne!

Celle-ci chercha l'arme qu'elle avait dans une poche, mais la vieille lui empoigna les deux bras, et elle la secouait tout en bégayant dans des râles de rage et de joie: "C'est elle! c'est elle! c'est elle!" Suzanne jeta un cri—un seul! Grande-Maguet l'avait renversée et, la maintenant d'un genou sur la poitrine, elle saisit de la neige et lui en emplit la bouche.

Suzanne haletait sous ce bâillon fondant qui lui glaçait les dents et les gencives.

—C'est toi! c'est bien toi! Qu'est-ce que je vais faire de toi? Je t'avais dit de ne pas revenir.

Pourquoi es-tu revenue? Je vais te tuer! Ma petite Jésus n'est plus là pour te sauver maintenant.

Elle lui serrait le cou en la secouant toujours et, de temps en temps, elle lui ouvrait les dents d'une pesée, lui enfonçait de la neige dans la bouche.

Soudain, les deux poignets de Suzanne en sa seule main gauche, elle la traîna vers la sépulture! car une idée était venue à la folle qui riait horriblement.

—Une statue! une statue pour la tombe de ma petite Jésus, voilà ce que je vais faire de toi! Ma Claire chérie aura une tombe aussi belle que celles qu'on voit dans les cimetières des villes; il y aura une belle statue couchée dessus, toute blanche.

Viens, mais viens donc! tu dormiras bien sur le sommeil de ma petite sainte.

Mme de Norvaisis se débattait désespérément.

Elle réussissait à crier peut-être! mais Grande-Maguet, avec de la neige et de la terre, lui remplissait encore, encore la bouche.

Puis, de ses longues mains griffues, elle déchira, arracha, jeta les vêtements de Suzanne, la souleva, l'emporta, l'étendit sur la tombe—les flocons toujours plus lourds, toujours plus nombreux, s'abattaient, s'amassaient—et là, avec les fortes cordes qui lièrent l'un à l'autre les bois fichés en terre, elle la garrotta presque nue, sur l'exhaussement de la fosse, entre les quatre poteaux où elle enroula et noua solidement le reste la corde.

Immobile en une affreuse crispation, Suzanne ne pouvait même pas se tordre, étroitement liée, sous la glaciale chute pesante des flocons, et elle ne pouvait pas crier, bâillonnée de neige.

Grande-Maguet, droite et noire, les bras croisés, triomphante, regardait ce corps se vêtir de blancheur et devenir statue.

A deux jours de là, par un froid matin, où toute l'immensité de neige était un peu bleue et vaguement rose d'aurore, M. de Norvaisis, dans le silence du village encore endormi, frappait à la porte de sa maison.

Par l'un des hommes payés pour suivre sa femme, il avait su qu'elle avait quitté Paris, qu'elle avait pris un billet pour Aubréville.

Quoi donc? elle était retournée dans le pays dont elle devait garder un si lugubre souvenir, elle avait voulu revoir la maison si affreusement sacrée par un crime, et la servante révélatrice? Il était parti, l'esprit éperdu, le cœur bourrelé, et il arrivait, et il heurtait à sa porte.

Grande-Maguet, après peu de temps, vint ouvrir.

Il cria:

—Vous avez vu Mme de Norvaisis? où est-elle?

Elle n'entendit peut-être pas.

Le reconnut-elle seulement?

Elle dit, l'air accueillant:

—Je vous demande pardon, monsieur, de vous avoir fait attendre. Je dormirais encore.

Vous venez pour voir le tombeau? C'est la curiosité du pays.

Je le montre avec plaisir aux étrangers.

Il l'écarta.

—Misérable folle!

Et, entré dans la maison, il allait monter l'escalier.

Mais elle le retint.

—Non, monsieur, c'est par ici.

Elle ouvrit la porte du jardin.

—Passez, je vous prie, donnez-vous la peine de passer devant.

C'est une chose très curieuse qui vaut la peine d'être vue.

Dessous, il y a Mme de Norvaisis; dessus, il y a Mme de Norvaisis.

C'est une statue que j'ai mise sur la fosse de ma petite Jésus.

Il tressaillit d'un obscur pressentiment, se rua dans l'enclos... il vit la tombe, il vit la pâle forme roide étendue sur la tombe! et, tandis que, la bouche ouverte, sans un cri, il demeurait immobile, pétrifié devant l'incomparable horreur du châtement, Grande-Maguet, maigre et haute, en sa longue robe couleur de vieux linceul, l'allure mesurée, les savates claquant l'une après l'autre sur la neige durcie, allait et venait dans le jardin; gardienne et servante du double tombeau.

FIN